

**MARCHAND, SUZANNE. *Alphonse Paré. Toujours... entre l'arbre et l'écorce*. Sainte-Anne-de-Beaupré, Les Amis du Musée Alphonse-Paré, 2011, 59 p. ISBN 978-2-9811716-0-3**

Laurence Provencher St-Pierre

Volume 10, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Provencher St-Pierre, L. (2012). Compte rendu de [MARCHAND, SUZANNE. *Alphonse Paré. Toujours... entre l'arbre et l'écorce*. Sainte-Anne-de-Beaupré, Les Amis du Musée Alphonse-Paré, 2011, 59 p. ISBN 978-2-9811716-0-3]. *Rabaska*, 10, 263–266. <https://doi.org/10.7202/1013568ar>

qu'une seule recette malgré le pluriel du titre et c'est une tourtière de porc frais. Enfin, la multitude des livres de recettes du début du siècle confirme que la tourtière est faite de porc. On fait le même constat pour les livres de recettes des années 1970. L'auteur conclut : « La difficile accession de la tourtière à l'identité semble terminée » même si « d'autres voudront, pour leur usage exclusif, s'accaparer du nom de ce plat dont l'histoire est pourtant si chargée ».

Le sixième chapitre sert en quelque sorte de conclusion à l'ouvrage. Il soulève la question de « L'avenir de la tourtière ». Lemasson se veut optimiste et propose de réinventer la tourtière pour lui assurer une pérennité par ailleurs menacée par les « preachers » du bien-manger. Il constate que la tourtière est devenue un plat démodé et que les consommateurs en sont venus à croire qu'elle est une menace pour leur santé. Alors que sa démarche est partout ailleurs rationnelle, voilà qu'en conclusion il livre une opinion toute personnelle fondée sur l'intuition plutôt que sur l'observation rigoureuse des faits. C'est d'ailleurs le seul bémol que j'apporterais dans l'appréciation de ce petit livre par ailleurs bien documenté et dont la lecture est des plus agréables. Il aurait été plus intéressant, dans ce dernier chapitre, de donner la parole aux Québécois des différentes régions pour savoir quelle place occupe encore la tourtière dans leurs habitudes de consommation. Personnellement, j'aurais plutôt tendance à croire que le plat demeure un incontournable de nos traditions culinaires et qu'il réapparaît régulièrement sur nos tables à certaines périodes de l'année. C'est un plat convivial qui a toujours été associé aux réjouissances familiales du temps des fêtes. L'auteur n'a pas eu recours à une méthode qui a pourtant fait ses preuves dans ce type de travaux : l'enquête orale. Il avait fait de même dans un autre ouvrage portant sur le pâté chinois (*Le Mystère insondable du pâté chinois*, 2009) alors que le procédé lui aurait peut-être livré la clef de l'énigme. Dommage, car il se pourrait bien que la tourtière, plat emblématique du Québec par excellence, représente, comme le signale lui-même l'auteur en avant-propos, un « véritable patrimoine immatériel de l'humanité ».

**BERNARD GENEST**

Société québécoise d'ethnologie

---

MARCHAND, SUZANNE. *Alphonse Paré. Toujours... entre l'arbre et l'écorce*. Sainte-Anne-de-Beaupré, Les Amis du Musée Alphonse-Paré, 2011, 59 p. ISBN 978-2-9811716-0-3.

Le sculpteur Alphonse Paré a ouvert son atelier-boutique sur l'avenue Royale à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1943. Pendant 42 ans, l'Atelier Paré a accueilli les touristes et les pèlerins en route vers la basilique qui venaient y

rencontrer le sculpteur et y acheter des souvenirs originaux. En 1985, Paré, rendu à l'âge de la retraite, vend son atelier à Françoise Lavoie et Scott Kingsland qui le transforment en économusée en 1994. Aujourd'hui, l'Économusée de la sculpture sur bois reçoit annuellement des milliers de visiteurs et veille à garder vivante la mémoire de ce sculpteur décédé en 2002.

Publié par *Les Amis du Musée Alphonse Paré* en collaboration avec le ministère de la Culture, des communications et de la condition féminine, le Centre local de développement et la municipalité régionale de comté de la Côte-de-Beaupré, l'opuscule est destiné à un large public. L'ethnologue Suzanne Marchand y retrace les grandes lignes de la vie et de l'œuvre du sculpteur. L'ethnologue Jean Simard en signe la préface et la postface.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres, chacun étant introduit par de courts témoignages rendant hommage au sculpteur. L'auteur retrace d'abord brièvement les premières années d'Alphonse Paré, de sa naissance en 1919 jusqu'à la fin de son service militaire au début des années 1940. Dixième d'une famille de onze enfants, il est le seul à avoir eu accès à une éducation supérieure. Il entre à l'École des beaux-arts de Québec en 1937 et reçoit son diplôme en arts décoratifs, section sculpture, en 1941.

Le deuxième chapitre présente des événements de la vie personnelle et professionnelle de l'artiste relatant à la fois l'ouverture de son atelier-boutique en 1943, son mariage avec Françoise Racine en 1947 et ses premiers contrats obtenus dans sa région. Lorsqu'il ouvre son atelier, Paré sculpte d'abord des figurines, des statuettes et autres petits objets qu'il vend aux touristes et aux pèlerins qui passent par l'avenue Royale, alors la route principale menant à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré et dans la région de Charlevoix. Par la suite, Paré obtient divers contrats dans la région qui lui permettent de réaliser des œuvres plus imposantes. Il sculpte, par exemple, des mannequins pour le Musée antique de Sainte-Anne-de-Beaupré puis pour le Musée historique de Sainte-Anne, et il participe aux travaux de construction de la nouvelle basilique. En 1953, l'inauguration du boulevard Sainte-Anne change l'itinéraire de plusieurs touristes et entraîne la fermeture de nombreux commerces installés depuis longtemps sur l'avenue Royale. Alphonse Paré, jouissant alors d'une certaine renommée dans la région, obtient différents contrats qui lui permettent de poursuivre son travail de sculpteur.

Dans les deux chapitres suivants, Suzanne Marchand s'intéresse à l'œuvre artistique de Paré qu'elle présente en deux volets, divisant les œuvres profanes et les œuvres à caractère religieux. Dans un premier temps, Marchand énumère différents contrats obtenus par l'artiste. Par exemple, en 1957, il réalise la décoration intérieure du *Beaver club* et du bar-salon *Les voyageurs* situés dans le nouvel hôtel *Le Reine Élisabeth*, à Montréal. Par la suite, il crée plusieurs œuvres pour des hôtels ou des restaurants de la région de Québec

et de la Côte-de-Beaupré. Paré est aussi impliqué dans sa communauté et crée différentes pièces pour sa municipalité. En 1964, il réalise des sculptures sur les thèmes de l'agriculture, du commerce et de l'industrie pour orner l'entrée d'Expocité, à Québec, alors qu'en 1968, il crée une murale pour le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. Dans cette section consacrée à la production de Paré, on retrouve également quelques indications sur le style de l'artiste et sur les techniques qu'il privilégiait : « Il ajoutait souvent de la couleur à ses sculptures en utilisant une palette de tons variés et riches, mais comme il tenait à laisser transparaître le grain du bois, sa matière première, il utilisait de la peinture diluée avec de l'eau qu'il essuyait ou sablait légèrement par la suite. Il avait aussi mis au point une technique qui lui permettait de souligner les formes et de rehausser le relief de certaines pièces. Une fois son sujet défini et sculpté, il en brûlait les contours avec un petit chalumeau, ajoutant ainsi des ombres [...] » (p. 25). Par la suite, Marchand présente les nombreuses œuvres religieuses de Paré. En collaboration avec l'architecte et urbaniste Charles Michaud, il aurait réaménagé, du début des années 1960 jusque dans les années 1970, une quinzaine d'édifices religieux. Dans le contexte particulier qui a suivi le concile Vatican II, Paré et Michaud ont participé à la modernisation de la décoration intérieure et du mobilier de plusieurs églises et chapelles. Les changements adoptés par le concile entraînaient certaines modifications au mobilier liturgique, comme l'ajout d'un autel permettant au célébrant de faire face aux fidèles pendant la messe. Plusieurs paroisses ont alors choisi de modifier complètement la décoration intérieure de leur église en privilégiant un style moderne conformément aux changements adoptés par le concile. Dans ce contexte, les œuvres de Paré, simples et rustiques, répondaient à cette nouvelle esthétique encouragée par l'Église. Parallèlement, il a aussi réalisé des œuvres religieuses de plus petites dimensions comme des statues, des reliquaires et des bas-reliefs.

Le dernier chapitre expose cette période de transition qui a mené à la transformation de l'atelier en économusée. En 1985, alors que Paré pense à la retraite, il vend son atelier à Françoise Lavoie et Scott Kingsland à qui il enseigne l'art de la sculpture sur bois pendant une année, avant de se retirer graduellement. Pendant les premières années, Paré se rend à l'atelier régulièrement et y réalise ses dernières œuvres. Notamment, il crée en 1987, à la demande des nouveaux propriétaires, une murale sur le thème des contes et des légendes du Québec. En 1994, l'atelier administré par le couple Lavoie-Kingsland devient l'Économusée des contes et légendes, aujourd'hui l'Économusée de la sculpture sur bois. Paré se retire alors définitivement. Il décède en 2002, à l'âge de 83 ans.

Cet ouvrage se base sur une recherche qui combine des sources historiques, des articles et des renseignements tirés de documents personnels de Paré.

Quelques citations tirées d'articles de journaux et reproduites dans l'ouvrage présentent le point de vue de l'artiste sur son parcours et sur certaines de ses œuvres. Ces propos sont particulièrement éclairants et il est dommage que Paré, décédé dix-sept ans après avoir vendu son atelier, n'ait pas laissé plus de témoignages sur son œuvre.

Somme toute, cet opuscule a la qualité de constituer la seule rétrospective sur la vie et l'œuvre de ce sculpteur de la Côte-de-Beaupré. L'ouvrage est également richement illustré, présentant plusieurs des créations de l'artiste. Toutefois, il aurait été préférable d'insérer en légende les dates de production des œuvres et de présenter les images à proximité du texte qui les décrit, ce qui aurait évité au lecteur de devoir revenir plusieurs pages en arrière afin de retrouver l'illustration mentionnée. L'auteur soutient que les œuvres de Paré sont ancrées dans la tradition tout en étant adaptées au contexte de son époque. Cependant, les caractéristiques stylistiques témoignant de ce mélange sont abordées trop brièvement. Néanmoins, l'opuscule *Alphonse Paré. Toujours... entre l'arbre et l'écorce* apparaît comme un complément approprié à la visite de l'Économusée puisqu'on y retrouve des reproductions de certaines des œuvres qu'on peut admirer sur place ainsi que d'autres réalisations de Paré aujourd'hui dispersées à différents endroits au Québec. Il s'agit donc d'un livre intéressant qui rend hommage à ce sculpteur passionné tout en permettant au lecteur d'avoir une vision d'ensemble de sa production.

**LAURENCE PROVENCHER ST-PIERRE**

Université Laval

---

MARTINEAU, FRANCE et MARCEL BÉNÉTEAU. *Incursion dans le Détroit*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Les Voies du français », 2010, 136 p. ISBN 978-2-7637-8932-3.

On ne peut retenir *Incursion dans le Détroit* sans se dire qu'avec le recul du temps, toute culture qui allait de soi à une époque donnée devient l'occasion d'une analyse hautement érudite dans le but de la rendre accessible aux contemporains que nous sommes. C'est ainsi que la culture populaire se transforme en culture savante. La lecture de ce journal évoque à sa manière prosaïque *La Dalle-des-Morts* de Félix-Antoine Savard par l'énumération des lieux de ces fabuleux Pays d'en haut dont les noms chantent dans nos mémoires notre occupation du continent.

Ce livre est exemplaire à un double titre : par son érudition remarquable et sa conception qui marie savoir et savoir-faire au sens où il s'offre en modèle de recherche exhaustive. Cette érudition mobilise de multiples sources, allant de la paléographie à la géographie, en passant par la lexicologie, l'histoire